



***FEUILLE PAROISSIALE
DE SAINT JEAN XXIII
N° 135 du 17 février 2019***

**« Heureux les pauvres,
le Royaume des cieux est à eux. »**

Nous n'avons pas envie d'être pauvres. Au contraire, nous luttons contre toutes les pauvretés. Tout l'Evangile nous encourage dans cette lutte. Ce combat mobilise des vies entières.

Mais nous savons aussi que Dieu, le tout-puissant, est devenu pauvre parmi les pauvres. Devenant homme, il s'est appauvri pour l'enrichissement de tous les hommes.

Mais nous, le problème, c'est que, quoique bons chrétiens, nous avons toujours un peu tendance à rester entre nous. C'est une tendance humaine compréhensible. Ce confort relatif de « l'entre soi », tout comme celui des richesses, amicales ou matérielles, grandes ou petites, risquent de nous endormir, de nous laisser dans un bonheur partiel, sans Dieu ni pauvres.

Alors réfléchissons, prions. Car, tout bien considéré, je ne suis pas si riche que cela. J'aspire à un bonheur plus grand. Et je vois bien qu'il y a plus pauvre que moi. Et je vois bien qu'il y a des pauvres plus souriants, plus joyeux de vivre que moi. Il y a d'autres richesses, d'autres pauvretés, d'autres sourires, d'autres tristesses.

Mon cœur s'ouvre à de vastes territoires humains.

Je vois bien que je suis pauvre, au fond de moi, de ne pas posséder Dieu, ma perle rare, la joie de ma vie. Pauvre pécheur, j'ai la nostalgie de mon Dieu, mon roi, ma richesse.

J'accepte cependant bien volontiers cette pauvreté. J'ai un peu appris, au fil des années, qu'on ne possède jamais celui qu'on aime. Je reste pauvre et amoureux.

Dieu, je suis mendiant de ton amour.

Je reste le priant qui chaque jour redemande à son Dieu l'essentiel : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». Je le demande pour moi, pour nous, pour les hommes de toute la terre. Je reste dans cette quête quotidienne tout au long de ma vie et l'Esprit Saint suggère au fond de moi cette parole de bonheur prononcée par Jésus : « Heureux les pauvres, le Royaume des cieux est à eux. »

Père Gilles François

Echos d'un échange entre parents sur pourquoi la première communion

Le samedi 10 février, des parents et des enfants de la paroisse Saint Saturnin se sont retrouvés pour préparer la 1^{ère} communion. Les enfants se sont retrouvés d'un côté tandis que les parents partageaient sur pourquoi ils souhaitaient que leur enfant fasse la première communion. Devant la richesse de ce qui s'est partagé, j'ai enregistré et retranscrit quelques expressions en respectant la discrétion. Ce peut-être l'occasion pour chacun de se demander: pourquoi je vais ou ne vais pas à la messe?

- Ce n'est pas moi qui ai souhaité qu'il fasse sa communion, c'est lui. Il aime prier, et tous les soirs, il trouve des cantiques sur youtube et il chante. Il m'appelle à faire pareil en me disant que j'y trouverai la force, la paix.
- Moi, j'ai mis mes enfants au catéchisme car je suis catholique. On prie beaucoup à la maison. Les aînés ont tout fait. Chez nous, la foi catholique, c'est notre racine. Il suit le pas de tout le monde. On va à la messe tous les dimanches. Quand j'étais petite, c'était obligatoire. C'est comme l'école, c'est important, on y va. Cela me permet d'écouter la Parole de Dieu, de retenir quelque chose, de la comprendre, de savoir qui est vraiment Jésus. Au retour, je leur demande ce qu'ils ont retenu de l'Évangile. On prie beaucoup. On récite le chapelet, surtout au mois d'octobre.
- C'est mon fils qui a demandé le baptême l'an dernier sachant que moi je n'ai pas été élevée à aller à l'église tous les dimanches. J'ai cependant été baptisée. Je ne vais pas à l'église tous les dimanches, mais, parfois, je ressens le besoin. Chez moi, il arrive aussi que je ressente le besoin de prier. Je ressens le besoin de dire merci à Dieu ou de prier pour quelqu'un. Mais c'est lui qui a demandé le baptême de lui-même. Il a vu sa petite cousine être baptisée et il a demandé. Maintenant, il veut continuer, faire la communion. On ne prie pas ensemble, mais régulièrement on parle de choses de la Bible. Je l'invite aussi à parler à Dieu, lui parler de sa vie, lui demander son aide. Je crois que Jésus a du pouvoir et il m'arrive de me dire: c'est comme si le Seigneur était là.
- De mon côté, le caté était obligatoire, mais j'y ai pris goût. Par contre, c'était long et il fallait apprendre plein de choses par cœur. Mais, quand on grandissait, c'était différent, et on aidait des plus jeunes. Je n'ai pas grandi avec mes parents et la foi en Dieu m'aidait à me remettre dans le droit chemin. J'ai souhaité que mes enfants puissent connaître la foi. J'emmenais mes enfants à la messe aux fêtes et je répondais à leurs questions. C'est



Sainte Cène, Richard Holterbach
Maison du Prado à Limonest

une source d'échange mais je ne me vois pas lui infliger un chapelet quand elle dix ans. Mais quand on mange, on remercie pour le repas, à la fin de la journée, on remercie, on demande à Dieu de bénir notre famille.

- J'ai été élevée dans la religion catholique et j'ai baptisé mes enfants petits. Ce n'était pas une évidence parce que mon mari n'est pas croyant bien que d'origine catholique et ayant fait tout le parcours. Il a du mal à croire, mais il a voulu qu'on se marie à l'église et que, pour les enfants, on fasse comme je le sentais. Il m'a soutenue et m'a accompagnée dans ce chemin, mais un peu à distance, à cause de son chemin propre. Mais il voulait aussi que les enfants aient cette ouverture et des valeurs. Moi, la foi, je ne sais pas si je peux dire que je l'ai. Je l'ai, mais avec tous les doutes qui vont avec. Dieu m'accompagne, c'est une présence, un soutien. C'est important parce que c'est aussi une source d'espérance, et c'est cette source d'espérance que je veux transmettre aux enfants. La mort nous entoure et la foi peut nous aider à dépasser beaucoup d'angoisses qui sont là au quotidien. Par contre, la prière est plus individuelle, sauf quand on est à l'église. Là, la prière se partage. Quand on visite, on rentre toujours dans les églises et les enfants veulent mettre des cierges. On fait toujours des prières quand on rentre dans les églises pendant les vacances. C'est un moment de questionnement: « Qui est-ce? » « C'est Jésus, c'est Marie... » Ils ont beaucoup de questions et je ne me voyais pas répondre seule. Le catéchisme c'est important pour eux pour répondre à ces questions et je ne me voyais pas ne pas leur proposer cet enseignement là pour qu'il aient vraiment le choix de croire ou de ne pas croire. L'an dernier, ma fille a commencé le catéchisme et elle a tout de suite adoré. Quand je lui ai dit que je voulais l'inscrire, que c'était important, j'ai appris ça et je voudrais pouvoir te le transmettre, et ça me ferait de la peine de me dire que je suis passée à côté de ça et que je ne t'ai pas fait ce cadeau de découvrir la foi. Elle a commencé par traîner des pieds au début. En fait, ça a été une révélation parce que dès les premières séances, elle est revenue en disant « j'adore , c'est super, je veux y retourner ». Elle était très triste de ne pas faire la communion dès la 1ère année. C'est important de lui avoir ouvert le chemin. On l'avait déjà ouvert avec le baptême et la communion, c'est la continuité, qu'elle puisse aller le plus loin possible et faire son choix.

Évangile du dimanche: Luc 6, 17.20-26

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient le faux prophètes. »

Prochain Dimanche "Goûtons la Parole" : 24 février 9h
Actes des Apôtres 16 et 17 (pas de messe à 9h)



FÊTE PATRONALE DE SAINTE BERNADETTE

Messe LUNDI 18 FEVRIER à 19h30

en l'église Sainte Bernadette -18-24 rue de la Côte d'Or

Vous élevez seul(e) vos enfants...

Vous êtes invité(e) à partager avec d'autres sur...



Joies et difficultés rencontrées
dans l'éducation et/ou la scolarité de vos enfants

Défi d'être seul(e), de trouver avec qui parler, de trouver un équilibre
entre vie personnelle, familiale et professionnelle

Nous vous proposons un temps de pause,
d'écoute et de partage autour d'un repas partagé

Dimanche 24 février 2019 12h à 16h30
Paroisse Saint Jean XXIII

Animation assurée pour les enfants

N'hésitez pas à venir dès 10h30 à la messe

Inscriptions Paule Mabouana 06 64 15 58 95



Paroisse Saint Jean 23

9, Rue Rabelais – 94430 Chennevières-sur-Marne Tel. : 01 45 76 55 20.

email : eglisesaintjean23@gmail.com ; [homélie sur www.bruno-cadart.com](http://www.bruno-cadart.com)

Accueil : Mercredi et vendredi de 17h à 19h, Samedi de 10h à 12h
et sur rendez-vous (**Père Bruno Cadart : 07 83 59 91 67**)

Messes : Le dimanche à 9h et à 10h30
Mercredi à 18h (adoration après) **Jeudi à 8h30**

Eglise ouverte pour prier quand le Père Bruno est là ou aux heures d'accueil